

L'éthique chrétienne africaine entre clientélisme et télescopage

AUGUSTIN RAMAZANI BISHWENDE

Universidade de Ottawa – Canadá

Introduction

L'Afrique subsaharienne dont la plupart de pays viennent de célébrer 50 ans des indépendances peut se réclamer héritière d'une double fidélité: politique et religieuse, dans la rencontre historique avec l'Occident capitaliste au moment de la colonisation. Presque tous les pays de l'Afrique subsaharienne, sauf l'Éthiopie, furent colonisés par l'Europe. Et cette colonisation laissa des traces historiques dans les pays colonisés comme dans les pays colonisateurs. Si la colonisation ne saurait être considérée comme une parenthèse historique, elle est, dans l'historiographie colonialiste, une vraie rupture qui marqua réellement les sociétés africaines pendant plusieurs années et dont les séquelles de violence, épistémiques et physiques, se manifestent encore clairement et violemment dans la post colonie et la mondialisation¹. J.-F. Bayart et R. Bertrand, dans leur article *De quel*

¹ MBEMBE A., *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris: Karthala, 2000; Idem, Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? *Esprit. Pour comprendre la pensée postcoloniale*, décembre 2006, 12, p. 117s.

legs colonial parle-t-on soutiennent la même hypothèse que celle d'Éboussi Boulaga² et d'Achille Mbembe, selon laquelle «la colonisation a parfois été pour les colonisés une stupeur causée par une défaite totale, ou a été idéologiquement reconstruite comme telle. Dans certains cas, sa violence ne peut être sous-estimée: la conquête apocalyptique de l'Afrique équatoriale, qui dura une quarantaine d'année, de 1880 à 1920, causa la mort de la moitié de sa population. En outre, les empires ont progressivement instauré des formes plus ou moins radicales de ségrégation raciale qui ont culminé en Afrique australe: la coercition physique dans les relations politiques et les rapports sociaux de production sont allés de pair avec un avilissement symbolique tout aussi cruel. De ce point de vue, la colonisation a représenté ce que l'historien de la Révolution française Michel Vovelle nomme un «événement traumatisme» et elle continue de marquer en profondeur l'historicité des sociétés conquises, mais aussi celle des sociétés conquérantes»³. Cette reproduction contemporaine de l'hégémonie coloniale se manifeste clairement dans l'agir politique postcolonial de plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne. Plusieurs États continuent de vivre toujours dans une «géopolitique de dépendance» par rapport aux puissances qui les ont asservies et colonisées historiquement. Les puissances colonisatrices occidentales vivent aussi les conséquences désastreuses de l'héritage colonial avec le phénomène de l'immigration massive, les problèmes de la violence dans les banlieues et les provinces, la montée du chômage... La preuve historique serait que cette géopolitique de dépendance ne permette pas aux pays africains de s'unir pour créer des États-modernes Unis d'Afrique en vue de tourner complètement le dos aux tant d'années d'asservissement esclavagiste, colonialiste et post colonialiste. Plusieurs pays si pas tous les pays africains demeurent toujours dans le juron de l'impérialisme des puissances occidentales européennes et nord américaines. Ces dernières continuent de tirer des ficelles, elles sont parties visiblement tout en restant présentes et influentes à travers leurs nègres de service. A en croire plusieurs historiens, théologiens et sociologues, la colonisation occidentale se réalisa

² EBOUSSI-BOULAGA F., *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris: Présence africaine, 1977, p. 15-16.

³ BAYART J.-F. – BERTRAND R., De quel legs colonial parle-t-on ? *Esprit*, Décembre 2006, 12, p. 142.

grâce et sous la guidance éducative des missions chrétiennes, catholiques et protestantes. Les Églises catholiques et protestantes africaines passent toujours pour des Églises sous-tutelles, des Églises-filles par rapport aux Églises-mères occidentales⁴. Non seulement les Églises-filles continuent de vivre sous la dépendance financière des Églises-mères mais aussi sous une forme de colonisation religieuse⁵ tout autant les Églises-mères, tout en continuant à être influentes et à recevoir des retombées de leur action missionnaire par la présence des prêtres du Sud, elles se vident de plus en plus à cause de la sécularisation interne, de la laïcité, de l'athéisme et de la pensée libre, de la modernité scientifique et technologique... Et cette colonisation religieuse «s'entend non pas seulement comme rapport au divin, mais aussi comme 'instance de la cure' et de l'espérance, dans un contexte historique où la violence a touché non seulement les infrastructures matérielles, mais aussi les infrastructures psychiques, à travers le dénigrement de l'autre, l'affirmation selon laquelle il n'est rien»⁶. Et la colonisation religieuse va plus loin et touche même les instances d'interprétation littéraire biblique et doctrinale dans la compréhension du mystère et l'appréhension du sacré. Dans ce sillage, l'herméneutique de la foi des Églises africaines se veut occidentale et en référence avec une vision occidentale du monde. De ce fait, l'Afrique n'a pas besoin de s'approprier l'évangile de l'amour en passant par l'intermédiaire et l'herméneutique de l'Occident. La rencontre entre l'Afrique et le Christ devait désormais être directe en s'appuyant sur une herméneutique biblique, africano-africaine. Le Christ en s'incarnant dans le monde il s'est incarné aussi en Afrique et il l'est davantage par l'action des missionnaires présents sur le sol africain depuis le XIX^{ème} siècle à travers l'épopée réussie de l'évangélisation. Tel est l'effort et le programme des Églises africaines de pouvoir élaborer une théologie africaine faisant des Églises africaines des Églises-sœurs authentiquement

⁴ Cf. MEINRAD HEBGA P., *Dépassements*, Paris: Présence Africaine, 1978, p. 58

⁵ Au sujet de la colonisation religieuse, le Cardinal Malula, archevêque de Kinshasa, préconisant une certaine forme de désoccidentalisation déclarait: «l'Église catholique a été (au Zaïre) l'un des piliers de ce qui est communément appelé le trinôme colonial: l'administration, les missions, et les grandes entreprises économiques; et c'est pourquoi le caractère de religion étrangère conditionnait, en grande partie, l'attitude des Zaïrois à l'égard du christianisme». De même Mgr Sangu, évêque de Mbeya (Tanzanie) constatait simplement: «l'idée que les Africains se firent du christianisme et qu'ils gardent encore en partie, est celle d'une religion étroitement liée au colonialisme et presque son élément essentiel». MEINRAD HEBGA P., *op. cit.*, p. 67.

⁶ MBEMBE A., *art. cit.*, p. 127.

africaines coresponsables et vivant en synodalité et en collégialité avec les Églises-sœurs de l'Occident. Partant de cette double fidélité, géopolitique d'une part et missionnaire d'autre part, nous pourrions dire que l'Afrique a connu véritablement une double colonisation qui l'empêche véritablement d'être elle-même et de s'approprier l'évangile de l'amour dans une vision du monde singulièrement africaine. A en croire les historiens critiques Elikia M'Bokolo et ses collaborateurs, «le christianisme avait été depuis longtemps l'un des points d'appui des relations de l'Afrique avec l'Europe. Même les plus anticléricaux ou les plus laïcs parmi les Européens voyaient dans la religion un moyen indispensable d'acculturation et civilisation des indigènes. Encouragée et soutenue pendant des siècles par les États, l'œuvre missionnaire continua à l'être entre les deux guerres»⁷. Dans cette perspective, est-il possible au christianisme africain de déconstruire l'héritage occidental colonial et d'en sortir à double titre tout en reconstruisant une éthique africaine véritablement chrétienne comme condition historique d'un agir et d'un mode d'existence autodéterminé ?

A. L'héritage historique lourd à porter

1. Le clientélisme politique

Plusieurs gouvernants africains se comportent comme des étrangers dans leurs propres pays et sur leur continent, c'est dommage. Ils se laissent embarqués dans des précarrés coloniaux qui ne servent pas les intérêts de leurs propres populations mais ceux des puissances coloniales et leurs propres intérêts. En agissant comme un nègre de service de la puissance coloniale, responsabilité de l'homme africain contre l'Afrique et son peuple, on accepte d'entrer dans l'engrenage de la corruption et de la mauvaise gouvernance en vue de servir fidèlement le patron, celui-là même qui vous a asservi pendant plusieurs années, qui vous a dépersonnalisé et déshumanisé. Depuis les indépendances africaines, si les gouvernants africains ont

⁷ M'BOKOLO E. *et alii*, *Afrique noire, Histoire et Civilisations, Tome II. XIX^{ème} – XX^{ème} siècles*, Hatier-AUPELE, décembre 1992, p. 392.

réussi à créer l'Organisation des Unités africaines (en 1963) et l'Union africaine (UA) en 2002 ce fut déjà un progrès immense par rapport au cloisonnement et aux divisions liés à la politique colonialiste de diviser pour mieux régner. Mais pour des raisons d'intérêts partisans, clientélistes et patrimoniaux, les gouvernants africains ont loupé des occasions historiques de pouvoir soulever le continent à un niveau plus haut de partenariat, d'entente, d'harmonie et de solidarité continentale. Les gouvernements africains ont fait de l'OUA et de l'UA des forums des dictateurs et des temples de corruption par fidélité à leurs patrons colonisateurs. Les gouvernants africains ont du mal aujourd'hui à s'unir pour faire de l'Afrique un État fédéral qui canaliserait toutes les énergies du développement et qui réuniraient les intellectuels africains pour mieux asseoir le développement de leur continent. Ils ont livré et continuent à livrer leur continent à leurs maîtres, aux plus offrants, incapables de s'entendre. En fait, nous ne pouvons ignorer les efforts réalisés par les Africains à travers les regroupements régionaux, mais un sursaut d'énergies, de courage, de volonté politique devrait être réalisé de la part des dirigeants africains en vue de travailler au progrès et à la sécurité de leur continent.

En contexte de post colonie et de mondialisation, l'éthique de la solidarité et de la palabre africaines devrait être revisitée par les Africains dans le but de s'unir pour faire face ensemble aux défis de l'histoire. L'éthique politique africaine devrait intégrer la politique du vrai dialogue, de concertation, du consensus et d'unité que nous avons héritée des Codes d'éthiques traditionnelles pour travailler au développement de notre continent. La géopolitique africaine de dépendance semble avoir mis l'Afrique à genou devant les intérêts impérialistes. Qu'avons-nous récolté c'est du fiasco et du mépris. Ce que nos pays vivent sur le plan politique n'est-ce pas que nos Églises-filles le vivent aussi sur le plan religieux?

2. Le christianisme missionnaire

Au moment des indépendances, l'indigénisation politique s'est accompagnée de l'indigénisation chrétienne en se concrétisant par le départ des missionnaires. Les Églises-filles n'étant pas abandonnées par les Églises-mères subissent les coups et les contre coups de la dépendance religieuse.

Elles sont mises en situation d'asservissement, de manque de liberté et d'absence d'auto détermination en matière de foi, en matière de finance et en matière de gestion administrative des communautés chrétiennes. Alors, «la communion avec Rome signifie-t-elle, de foi, l'inféodation à l'Église d'Occident, à sa législation et à son rite?»⁸

En ce qui concerne la conception, la confession et l'expression de la foi, du fait que les évêques sont élus non par le peuple de Dieu mais par le Centre de catholicité, ils ont vraiment du mal à revisiter les données de la foi. Même en matière de la conception de la foi, les définitions de la foi appelées à être retouchées à partir des contextes culturels et ecclésiaux particuliers n'entrent pas dans la responsabilité des évêques et même de leurs conférences épiscopales. Malgré les synodes continentaux convoqués par le pape Jean Paul II⁹, la continentalité ne semble pas être un paradigme à intégrer dans la foi pour plus de synodalité et de collégialité. Et pourtant dans l'Antiquité, les patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Rome ne formaient-ils pas une seule Église où l'autonomie et la communion étaient inséparables ?» Face aux requêtes des Églises locales où se vit la totalité du mystère de la foi dans le contexte d'une culture, il ne peut y avoir de vraie communion ecclésiale sans une réelle autonomie des Églises telles que le Christ les a voulues dans la dynamique de l'Esprit et de la mission»¹⁰. Aujourd'hui, les évêques sont appelés même à négocier en matière de la doctrine et dans l'expression de la foi tenant compte du contexte de chaque Église. Il suffit de citer ici l'exemple de longues et éprouvantes négociations entre les évêques congolais et Rome sur le rite congolais de la messe. Ce dernier fut adopté mais beaucoup plus dilué dans sa forme initiale et dans son fond dans le but d'écarter des éléments considérés comme païens et non civilisés. Pire encore dans le document final, Rome n'accepta pas que ce rite soit appelé rite zaïrois de la messe mais rite romain pour les diocèses du Zaïre. Comme le dit si bien J.-M. Ela, «si

⁸ ELA J.-M., *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris: Karthala, p. 412.

⁹ JEAN PAUL II, *L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. Exhortation apostolique Ecclesia in Africa*, 14 septembre 1995; *L'Église en Amérique, Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in America* 22 janvier 1999; *L'Église en Asie, Exhortation post-synodale Ecclesia in Asia*, 6 novembre 1999; Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Europa, *La Documentation catholique*, 20 juillet 2003, n.2296, p. 668-772.

¹⁰ ELA J.-M., *op. cit.*, p. 411.

l'histoire a fait de Rome le centre visible de l'Unité, la liturgie romaine est-elle normative pour l'Église universelle?»¹¹

En matière *des finances*, les Églises africaines ont hérité des missionnaires des institutions ecclésiastiques lourdes à gérer et qui nécessitent des moyens financiers importants que les Églises africaines ne sont pas capables de s'en procurer à cause de la paupérisation de leurs peuples. Les systèmes patrimoniaux des gouvernements africains appauvrissent les populations, de ce fait, les Églises africaines œuvrant dans un environnement marqué par la trappe de la pauvreté ne peuvent pas s'en sortir sur le plan financier. En matière *de gestion administrative des communautés*, Rome a du mal à libérer des initiatives locales de subsidiarité encourageant des essais en matière des ministères laïcs des hommes et des femmes. Un laïc responsable doit être encouragé, 50 ans après Vatican II, en vue d'assumer des responsabilités non seulement dans la société et dans le monde mais aussi et beaucoup plus au sein de l'Église. Des initiatives devraient être laissées aux évêques entourés de leurs prêtres et laïcs pour montrer la pertinence théologique du sacerdoce commun des fidèles partagé par des laïcs et des prêtres, des hommes et des femmes célibataires et mariés. Finalement, nous n'avons pas besoin que Rome continue à choisir des évêques sans l'implication et le choix du peuple de Dieu au nom du sens de la foi et du sens des fidèles. L'avenir de l'Église passe par la décentralisation des communautés de foi pour qu'elles accèdent à la coresponsabilité en matière des sacrements, en initiant de nouvelles pratiques d'expression de la foi et des célébrations.

De la géopolitique de la dépendance à la situation sous-tutelle des Églises africaines, la Nouvelle évangélisation missionnaire, pour un christianisme véritablement authentique et auto déterminé, devrait oser avancer en eau profonde pour assumer les questions politiques et économiques des lieux où le christianisme se trouve inséré et enraciné. Il en va de l'avenir des Églises africaines. L'évangélisation n'est pas seulement une affaire de l'annonce de l'évangile qui touche de façon unidimensionnelle l'esprit, mais c'est l'homme intégral corps et âme, qui veut combler ses besoins spirituels et corporels. Si nous ne faisons pas attention, les efforts de l'inculturation de la foi risquent de travailler pour une exculturation de la foi, en Afrique,

¹¹ *Ibidem*, p. 412.

au lieu de réveils de la foi mais cette dernière deviendrait privée et n'aurait pas d'impact sur l'existence des chrétiens africains et la transformation de leurs sociétés. L'éthique chrétienne africaine de solidarité et de palabre devrait effectivement travailler pour que les Églises africaines deviennent solidaires. La croissance de cette solidarité chrétienne grandirait au sein des conférences épiscopales panafricaines, dans l'échange et la collaboration entre des chrétiens africains dans leurs différentes communautés locales, dans la synodalité et la coresponsabilité au sein des communautés ecclésiales locales sous la guidance des laïcs en charge pastorale des communautés. Les Églises continentales, chacune en particulier, doivent vivre la foi tenant compte du contexte et des expériences ecclésiales beaucoup plus inculturés et dans la coresponsabilité. La crédibilité de l'Église de Rome passe par la décolonisation religieuse progressive et effective des Églises locales africaines en matière de foi, de finance et de gestion administrative. Le christianisme africain deviendra authentique en sortant carrément du christianisme occidental colonial, telle est sa chance de survie dans l'avenir. La crédibilité de l'Église de Rome passe aussi par la déstructuration et la restructuration des différents diocèses africains gigantesques. On devrait subdiviser plusieurs Églises régionales africaines pour que la représentativité conciliaire et cardinalice de l'Afrique soit bien équitable et égalitaire avec les Églises occidentales pour plus de collégialité autour du pape, évêque de Rome et pour l'enracinement de la continentalité ecclésiastique de la foi. Le futur de l'Église et de la Nouvelle évangélisation passe par la libération des énergies et d'initiatives continentales, régionales et locales pour plus de consistance propre des Églises africaines, sinon la Nouvelle évangélisation connaîtrait de l'impasse.

B. L'impasse des cultures africaines édulcorées et d'une foi idéologisée

L'héritage historique dans sa posture politique et religieuse est lourd à porter pour le continent africain et les Églises africaines. L'Occident dans sa responsabilité historique de l'impérialisme colonial d'une part et de la colonisation religieuse d'autre part ne semble pas se culpabiliser pour autant. Il se voit en droit de poursuivre sa domination politique sous les

expressions fallacieuses de démocratie et de bonne gouvernance comme aussi de mission civilisatrice et d'humanisation du monde au nom de l'évangile de Dieu. Et pourtant, l'Occident étant devenu une des régions du monde¹² comme les autres, devrait accepter de reconnaître simplement que les autres sont des hommes qu'il faut respecter tels qu'ils sont et qu'il devrait dialoguer, collaborer et travailler de concert avec autrui partageant la même humanité, avec les autres civilisations et cultures pour semer la vraie démocratie dans le monde, pas trompeuse et démagogique, pas idéologique et clientéliste, sous couvert de pillage des richesses des autres continents. Il devrait soutenir un vrai dialogue avec les autres civilisations pour plus d'humanité dans le monde fondées sur la même foi. Le dialogue et la liberté d'expression, la transparence et le consensus constituent véritablement des vertus cardinales et essentielles de la palabre africaine pouvant enrichir les autres nations, peuples et cultures. Toutefois, les Africains se méfient un peu parce qu'ils ont été pris au piège du discours missionnaire colonial communiquant un amour non évangélique pour dominer, asseoir l'impérialisme colonial occidental. Si bien que les écrivains africains du soleil des indépendances, nombreux reconnurent que le christianisme de cette époque-là était synonyme de colonisation. Une confusion dans les expressions et le langage de la foi fut entretenue facilitant à la fois la colonisation et l'évangélisation sans que le missionnaire ne sache réellement à quel chat se vouer, pour Dieu ou pour César.

A cause de l'impérialisme colonial, les langues des colonisés furent prises comme des langues vernaculaires, des langues de seconde zone par rapport aux langues véhiculaires des puissances colonisatrices. Il en va de même des cultures africaines considérées au départ par le christianisme missionnaire comme des cultures païennes et primitives. Dès la sortie des indépendances jusqu'aujourd'hui, les langues des puissances colonisatrices continuent de diviser les Africains. Les Africains francophones, anglophones, hispaniques et lusophones...ont du mal à parler le même langage mais la citoyenneté africaine pourrait les aider à se retrouver, en dehors des caucus politiques impérialistes, pour un futur continental commun beaucoup plus harmonieux et cohésif. Les langues africaines passent

¹² AMSELLE J.-L., *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, France: Stock, 2008, 320 p.

pour des langues de seconde zone et ne peuvent pas servir à la conceptualisation philosophique et à l'abstraction mathématique pour fonder les grandes puissances civilisatrices africaines et modernes. Et c'est au nom de la modernité occidentale prise unilatéralement que les cultures africaines furent écartées et récupérées idéologiquement pour servir de véhicules aux cultures occidentales et non africaines. Ce phénomène de cultures de type hybride passe dans certains milieux occidentaux et africains pour de l'Africanité et pourtant il ne sert pas la cause du continent africain.

De même dans les Églises africaines, les cultures des colonisés passent pour des cultures inférieures et leurs Religions Traditionnelles Africaines (RTA) passent pour du paganisme et ne peuvent être mises au service des religions révélées. D'une part les cultures occidentales conviennent mieux à soutenir les langages de la foi de la religion révélée. D'autre part, les cultures africaines sont tout au temps magnifiées pour servir de support aux religions importées. Alors, comment l'Afrique peut-elle s'en sortir ? L'Afrique, dans ce contexte, semble écartelée entre les religions importées et leurs cultures religieuses¹³. Elle est incapable d'être soi à soi et de se murer dans l'idéal de sa propre quête d'identité. A cause de sa double fidélité et doublement dépendante, l'Afrique vit *l'exil* de sa propre géopolitique et *l'étrangeté* de sa propre authenticité chrétienne héritée des missionnaires. L'Afrique est doublement étrangère sur son propre continent. Comment son éthique, éclairée par l'évangile de l'amour, peut-elle l'aider à façonner sa propre géopolitique d'auto-détermination et à tracer sa propre voie d'identité pour un christianisme authentiquement africain ?

C. L'éthique chrétienne africaine entre télescopage et assomption

La post colonie africaine et la mondialisation sont à feu et à sang et pourtant, de nombreux pays subsahariens viennent de célébrer les 50 ans des indépendances. L'Afrique se trouve au tournant de son histoire et la problématique de l'éthique chrétienne africaine est d'actualité. Mais la

¹³ RAMAZANI BISHWENDE A., *Dieu dans la Modernité. Supprimer la religion, n'est-ce pas supprimer l'homme?* Paris: L'Harmattan, 2012.

rencontre entre l'Afrique et l'Occident a connu plus de heurts et de confusion. L'intégration de l'Afrique noire et de son avenir passe par un triple télescopage. Elle passe par le télescopage de la fiction coloniale d'asservissement et de dépendance en vue d'assumer la réalité historique de sa propre identité. Elle passe aussi par le télescopage d'un certains discours missionnaires de légitimation de l'impérialisme colonial en vue d'assumer sa propre vision chrétienne du monde découlant de l'herméneutique singulière et spécifique pour les Églises africaines. Elle passe enfin par le télescopage de la fiction postcoloniale de déni des Africains eux-mêmes à rompre avec le clientélisme politique et le folklorisme religieux africains facilitant l'invention d'une politique non occidentale et permettant à la foi de s'affermir et de s'assumer sur le continent. Parler de l'assomption dans la perspective de la philosophie existentielle, c'est accepté avec lucidité ce que l'on est, ce que l'on a et ce que l'on désire être et avoir. Il s'agit d'un acte courageux de liberté en tant qu'elle assume lucidement la nécessité d'un projet cohérent et pertinent de l'éthique chrétienne africaine pour le développement du continent. Cette éthique chrétienne africaine ne peut se penser réellement qu'à travers l'auto détermination. Les Africains doivent devenir des sujets historiques auto déterminés, qui gèrent leur propre richesse et qui créent un monde à eux en se projetant dans l'avenir historique pour le progrès de leur continent.

Qu'est-ce qui est mieux que de conquérir ce qui nous a été arraché pendant plusieurs siècles: l'auto gouvernance de nous-même ? Notre Dieu, le Dieu des chrétiens africains n'est pas un Dieu qui sème la désolation et la guerre, il est un Dieu de vie, qui vient donner vie, qui vient épanouir la vie, qui vient croître la vie, qui vient l'augmenter, qui vient apporter la plénitude de la vie. «Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance (Jn 10, 10)». Cette herméneutique panvitaliste serait au cœur de la Renaissance africaine comme une alternative crédible au capitalisme occidental, elle demanderait qu'elle soit élaborée. En effet, la solidarité africaine ne peut se concevoir et se serait une expression non significative dans un contexte historique dominé par la post colonie et la mondialisation violentes et sanguinaires semant désolation et tristesse. En Afrique subsaharienne, «est bon et juste tout ce qui contribue à maintenir, renforcer et parfaire aussi bien la vie individuelle que la vie communautaire. Que ce soit le jugement éthique sur la propriété, le mariage, la sexualité, etc.

la palabre déterminera s'il s'agit de faire régner la vie en abondance pour tous»¹⁴. Et pourtant, la mondialisation se présente comme bénéfique ailleurs mais en Afrique elle accroît les inégalités, augmente la pauvreté, sème le génocide et la féminisation de la violence. Devant la dépersonnalisation et l'annihilation anthropologique que les Africains connaissent à travers l'histoire, ils se doivent de conquérir leur propre identité en tant que sujet historique et ils se doivent de s'imposer comme identité historique capable de soutenir la gouvernance d'eux-mêmes et de leur continent. On devient sujet historique que si l'on peut tenir le gouvernail existentiel de sa propre histoire, que si l'on peut être le moteur de sa propre histoire, que si l'on peut façonner sa propre histoire. Des palabres africaines doivent être convoquées et organisées en marge des sommets politiques par les sociétés civiles africaines en vue d'asseoir une véritable solidarité africaine continentale et interétatique qui reposerait sur une vraie citoyenneté africaine. Cette conscience de la citoyenneté africaine serait conçue à l'instar de la conscience historique bien avant les indépendances et qui aurait conduit à l'auto détermination politique des pays africains. La conscience de la citoyenneté africaine viendrait s'incruster dans les mentalités des jeunes générations africaines pour réaliser que les Africains étant des peuples des cultures diverses et variées peuvent désormais parler d'une seule voix dans un contexte de la sortie de la colonisation politique et religieuse en vue de devenir des vrais acteurs et sujets historiques qui tiennent en main la boussole du progrès de leur continent. Une telle prise de conscience citoyenne serait facilitée et rendue possible par l'éducation des jeunes générations et des masses populaires africaines à pouvoir se mobiliser, comme en Afrique du Sud lors de l'Apartheid, en Tunisie et au Burkina Faso, pour récupérer le gouvernail de leur continent. Elle aurait plusieurs conséquences politiques, économiques et socio culturelles. Elle permettrait aux Africains de concevoir et de développer des politiques africaines endogènes et contextuelles de démocratie et de bonne gouvernance non élaborées ailleurs sur d'autres continents mais en Afrique. En fait, elle combattrait tout impérialisme de gauche et de droite en permettant aux Africains d'être eux-mêmes, de diriger leur propre continent tout en dialoguant avec les autres civilisations et cultures pour humaniser le monde. Ensuite, la conscience de la

¹⁴ BUJO B., *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press Fribourg, 2008, p. 136.

citoyenneté africaine permettrait aux Africains d'élaborer des politiques économiques pour mieux gérer les richesses de leur continent. Il ne s'agit pas de concevoir des politiques protectionnistes mais des politiques pragmatiques et réalistes aidant les Africains à tourner le dos à plusieurs années d'impérialisme colonialiste occidental et asiatique. Enfin, la solidarité et la palabre africaine ne sauraient être assumées sans s'occuper de la sécurité du continent. L'Afrique doit veiller à la sécurité de son propre continent pour mettre fin à toutes formes d'asservissement et de pillage. En aucun jour la sécurité ne saurait être laissée aux mains des étrangers. Une Force militaire transcontinentale mise en place par les différents pays africains s'occuperait de la sécurité du continent.

Qu'est-ce qui est mieux que de conquérir ce qui nous a été arraché pendant plusieurs siècles: la gestion de notre patrimoine ? Que chez vous qu'il n'y ait pas de pauvre, d'exploitation, d'asservissement et de malédiction. «Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres» (Jn 15, 14-15). L'éthique chrétienne africaine est une éthique de l'amour comme solidarité, comme communion, comme passion et compassion. Elle repose sur la foi en un Dieu qui vient nous redonner Vie, Grâces et Bénédiction. Le Dieu des chrétiens africains n'est pas un Dieu panthanatiste qui se mêle aux impérialistes pour asservir et dominer, pour tuer et semer la mort. N'est-ce pas scandaleux que le Dieu qui nous a été transmis à travers la mission civilisatrice et colonisatrice soit mêlé aux impérialistes. Il a fait cause commune avec les dominateurs et les maîtres de l'histoire, et pourtant le Dieu de Jésus Christ est un Dieu amour et humble qui ne se mêle pas à la domination et ne prend pas le camp des dominateurs. Il est un Dieu bienveillant qui, en son Fils vient ressusciter tous les hommes dans le respect de leur contexte socio culturel et historique. Les Africains unis et solidaires doivent conquérir la gestion de leur richesse en mettant en place des politiques de production et de distribution des richesses. On ne saurait distribuer les richesses africaines sans pour autant mettre des mécanismes de production et de contrôle de ces richesses. Les Africains se doivent de conquérir ce qui leur était arraché historiquement: l'auto gestion de leur propre richesse mise entre les mains des compagnies multinationales qui divisent les Africains et organisent des

guerres causant la mort des milliers des victimes en Afrique. Les palabres africaines seront des palabres pour réfléchir sur les différentes manières de conquérir ce qui nous a été arraché, sur les mécanismes de production de la richesse, de distribution de la richesse, bref de contrôle et de gestion saine de la richesse du continent pour que tout le monde en bénéficie et que la paix puisse régner en Afrique. A quoi bon parler du christianisme de l'amour dans des villages africains décimés par la malnutrition, le manque d'eau, la famine, les maladies qui ne sont pas bien soignées ? A quoi bon partager l'évangile de l'amour en préconisant de se mettre autour d'une table avec les bourreaux qui tuent nos enfants la nuit ? A quoi bon parler du christianisme de l'amour en humiliant le pauvre et en le soumettant à un régime d'asservissement et d'exclusion, de colonisation et de mort ? On parlera de la solidarité africaine imprégnée de l'amour évangélique, on en appréciera la teneur et la qualité que si on éradique la pauvreté spirituelle et matérielle et toute forme de misères sur le continent. La solidarité dans un contexte de modernité africaine devrait être capable avec la richesse du continent de debalkaniser l'Afrique en reliant les grands axes routiers, maritimes et aéroportuaires, ce qui donnerait beaucoup plus de conscience historique à la citoyenneté africaine.

Qu'est-ce qui est mieux que de conquérir ce qui nous a été arraché pendant plusieurs siècles: la capacité historique de s'auto-projeter dans l'avenir pour continuer à être nous-mêmes et à maîtriser avec compétence la gestion rationnelle de notre patrimoine. «Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous» (1Cor 10-11). Le Dieu de chrétien africain est un Dieu de l'histoire qui, par la libération d'Israël, de l'esclavage de l'Égypte et la résurrection de son Fils, vient redynamiser notre propre histoire d'esclavage, de colonisation, de post colonie et de mondialisation néo libérale. L'Afrique dans sa longue traversée historique ressemble à Israël en Égypte et en situation d'exil, l'objectif existentiel est de cibler l'horizon historique et existentiel : la Terre promise et au-delà le Royaume de cieux. La solidarité africaine ne saurait être un vain mot dans un contexte de palabre authentique qui conçoit la construction et la transformation de l'espace social africain à travers différents programmes

de politique culturelle permettant aux Africains de parler le même langage pour mieux se comprendre. Les gouvernements africains, dans un esprit plus large d'unité et de solidarité continentale doivent initier de vastes programmes politiques d'éducation pour aider les jeunes générations à s'engager de façon citoyenne et éthique à la construction de l'univers africain cohésif et intégré. Pourquoi les Africains doivent pour se comprendre passer seulement à travers la maîtrise du langage des puissances colonisatrice: le Français, l'anglais, l'espagnol, le portugais... Il revient aux Africains de créer aussi de vastes ensembles régionaux linguistiques facilitant entre eux, la communication intracontinentale, l'harmonie sociale, l'unité et le progrès social à l'intérieur du continent. Pourquoi pas les langues comme le swahili, le yoruba et d'autres langues africaines n'interviendraient pas pour assurer la communication intra et intercontinentale, intra et interrégionale, intra inter localité urbaine entre les Africains ? N'est-ce pas une richesse d'articuler les langues officielles occidentales intégrées dans nos pays d'avec les langues africaines parlées par plus de monde possible. A quoi cela servirait-il que certains pays s'enrichissent économiquement et ne voulant pas enrichir les autres pays africains, je parle du cas de l'Afrique du Sud et sa sud africanisation, une colonisation de l'Afrique par l'Afrique. D'ailleurs, l'expansion économique et l'enrichissement du continent passent par l'agrandissement du marché pour atteindre plus de consommateurs possibles à l'intérieur même du continent africain. Et si les pays africains s'ouvrent les uns sur les autres pour un commerce équitable, ils peuvent développer rapidement leurs régions, villes et villages. Une Afrique paisible sans des guerres, démocratique et économiquement puissante pourrait attirer des investisseurs africains, chinois, japonais, occidentaux, bref tous les étrangers pouvant venir investir en Afrique. Dans une Afrique où plus de la moitié des jeunes sont au chômage et beaucoup de gens ont du mal à accéder au marché de l'emploi, on devrait concevoir des politiques sociales qui distribuent un minimum de revenus aux plus pauvres, aux enfants, aux chômeurs, aux retraités, aux personnes de l'âge d'or, aux handicapés... mais aussi on devrait être capable de créer des emplois et connaître le salaire minimal et maximal de tout un chacun dans le respect de l'équité salariale homme-femme et de la justice. On devrait aussi, dans l'objectif de la formation des leaders africains et du renforcement des compétences des jeunes, de lutte contre la corruption, le décrochage scolaire,

la délinquance de Kuluna (enfants de la rue à Kinshasa), des enfants-soldats, des enfants-sorciers, des enfants miniers, investir davantage dans des formations professionnelles spécialisées et dans les politiques sociales. La solidarité passe par là mais elle doit être soutenue par une palabre authentique en dehors de toute idéologie impérialiste de type colonial, en dehors de toute dictature post coloniale des Africains par les Africains et de tout asservissement au nom de la religion.

En concluant

Le christianisme africain authentique ne peut se concevoir et advenir dans l'histoire du continent que comme une religion de la sortie de la Traite négrière, de l'impérialisme colonial et post colonial, comme une religion de la sortie du christianisme occidental et missionnaire, comme une religion de la sortie des dictatures postcoloniales, de l'héritage pagano-magique africain et des religiosités syncrétistes et folkloriques ne permettant pas aux Africains d'assumer leur projet éthique dans la perspective de la fondation de leurs États et la consolidation des économies de leurs pays. Le christianisme africain se doit d'instaurer un dialogue franc et sincère avec les saintes écritures en vue d'y puiser de la sagesse de Dieu en Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint pour fonder ses propres communautés chrétiennes, tout en s'inspirant à d'autres sources patristiques, théologiques et spirituelles des autres Églises occidentales, asiatiques, américaines, océaniques en vue d'enrichir son patrimoine de foi. L'auto détermination des Églises africaines signifie à la fois continuité avec la foi en Christ confiée et reçue des apôtres et des Pères de l'Église, communion dans la solidarité et relation avec les autres Églises mais aussi rupture avec les traditions fantaisistes, les lois, les cultures, les civilisations, les expressions de foi des autres. L'inculturation de la foi au sein des Églises africaines devrait poursuivre l'horizon de l'auto détermination théologique, pastorale et spirituelle dans la dynamique de la communion dans la diversité des Églises, soulignée par le concile Vatican II.

Une Afrique auto déterminée permettrait au christianisme de se déployer sur le continent dans un contexte historique nouveau de liberté socio économique-politique et religieuse. La foi en Afrique ne peut s'affermir que

dans des espaces de liberté fondamentale. Et la liberté n'est pas seulement l'apanage de l'occident, elle est de l'ordre humain. Tout homme a le droit fondamental de jouir de la liberté. La paix et la démocratie ne peuvent se jouir seulement en Occident, l'Afrique en a besoin aussi. Néanmoins, elles restent brouillées et embrouillées par les Compagnies multinationales et les Africains eux-mêmes. L'amour évangélique ne peut se vivre en ignorant les enracinements socioculturels et historiques de la solidarité africaine.

Pour qu'elle porte plus de fruits, la mission de l'évangile en Afrique devrait rompre les attaches impérialistes géopolitiques et religieuses dont les Africains sont victimes depuis des siècles.

